

Banlieues, Pointe avancée de la clinique contemporaine, de Louis Sciara, Éd. érès, coll. « Humus, subjectivité et lien social », avril 2011

Ce livre est le fruit d'une longue expérience clinique de l'auteur dans ces territoires qu'il appelle « territoires de ségrégation sociale ». Louis Sciara est psychiatre, psychanalyste, il a longtemps exercé en tant que praticien hospitalier à Nanterre et il est aujourd'hui médecin directeur d'un CMPP à Villeneuve-Saint-Georges, dans le 94.

C'est un ouvrage précieux pour sa richesse en observations cliniques fines et précises, et pour les nombreuses questions soulevées concernant les modifications du discours social et les effets qu'elles engendrent sur la subjectivité contemporaine.

L'intérêt de cet ouvrage ne s'arrête pas aux questions qu'il soulève, Louis Sciara avance aussi courageusement des hypothèses d'articulation théorique en prise directe avec sa clinique des banlieues, hypothèses vivifiantes pour tous ceux qui s'intéressent aux transformations de notre monde contemporain.

« Pourquoi un psychanalyste s'intéresse-t-il aux problèmes cliniques repérables dans les banlieues défavorisées ? » À cette question posée en page de garde, l'auteur répond tout au long de son livre de manière argumentée par les concepts psychanalytiques, et cette recherche permanente d'une articulation précise et rigoureuse de ce qu'il entend d'une clinique singulière avec le discours social et le symptôme social contemporain fait de cet ouvrage un document de travail précieux pour les cliniciens et les psychanalystes.

Cette articulation l'amène, d'une part, à spécifier une clinique de la ségrégation, qu'il différencie de la clinique de l'exclusion, cette clinique de la ségrégation dont il dit que c'est celle de la subjectivité contemporaine, qui nous concerne tous donc à des degrés divers ; d'autre part, à s'interroger sur les effets engendrés sur la subjectivité par la ségrégation, cela pas seulement au travers des symptômes qui prennent de nouvelles formes, mais aussi sur ce que l'auteur appelle « les invariants de la structure subjective », en particulier les modalités d'identification, la castration, la métaphore paternelle, et leur fonction dans cette nouvelle clinique. Les problématiques de l'exclusion et de la ségrégation n'obéissent pas aux mêmes logiques, et l'auteur rappelle que l'exclusion est un terme utilisé aussi pour la structure du sujet de l'inconscient, c'est cette exclusion même qui rend possible le domicile au lieu de l'Autre.

La logique de la ségrégation, plus radicale, procède d'une séparation, d'une mise au ban de la société d'un groupe d'individus, d'une collectivité. Symptôme social du monde contemporain, qui marque son histoire d'une trace ineffaçable, elle est l'expression des mutations du lien social. Celles-ci sont liées aux effets du discours capitaliste, c'est sur celui-ci que l'auteur met l'accent dans son analyse, non sans évoquer aussi la subversion que les technosciences introduisent dans la position subjective de chacun. Dès lors, c'est du malaise sociétal dans son ensemble que la banlieue devient emblématique, mais lequel plus précisément ?

L'auteur souligne le paradoxe de notre modernité, paradoxe que l'on retrouve dans ces espaces de ségrégation sociale que sont les banlieues difficiles, d'un côté la globalisation et l'uniformisation du monde et de la société, de l'autre fragmentations, éclatement, phénomènes de repli sur des îlots identitaires. L'analogie faite entre le Réel de la ségrégation planétaire et le syndrome de Cotard, « cotardisation de notre planète¹ » dit-il, souligne les effets sur la division subjective de cette logique « qui ébranle les fondements de l'identification symbolique des parlêtres² ».

Développant les incidences du déclin de la fonction paternelle et du Nom-du-Père, aux niveaux tant individuel que collectif, déclin lié aux remaniements du discours social, l'auteur met l'accent sur la dégradation de la disparité des places, la tendance à uniformiser les places sexuées et le discrédit porté sur le désir sexuel au profit de diverses formes de jouissances immédiates, ce qu'il appelle « les stigmates d'une altérité menacée³ ».

L'impact des progrès scientifiques sur le rapport au corps pousse aussi à « une plus grande illusion à le contrôler, à considérer que nous en sommes propriétaires désormais, et non usufruitiers... en omettant la dimension de l'altérité qui nous habite⁴ ». Avec ces remarques, Louis Sciarra nous amène au cœur des effets du social sur la subjectivité. « L'inconscient, c'est le social », rappelle-t-il.

Les situations cliniques relatées sont très illustratives de ces incidences sur la position du sujet.

Le cas de Lucie est celui d'une jeune fille aux prises dans sa famille très contemporaine avec les effets du « brouillage » des repères symboliques « sur deux axes princeps de l'altérité : celui de la différenciation des générations et celui de l'autorité paternelle devenue une autorité comme une autre, qui ne prévaudrait pas plus que celle des mères⁵ ».

Avec les deux vignettes cliniques suivantes, Yves et Aurélie, l'accent est mis sur le masquage, l'annulation imaginaire de toute dimension du manque et de toute division du sujet.

Plutôt que de parler de changements structuraux, l'auteur préfère dire que « les remaniements de la fonction paternelle, de la castration, bref ceux qui touchent à l'ordre symbolique signifiant, sont en train de s'insinuer⁶ ». Il renouvelle là les questions introduites par Charles Melman sur « la nouvelle économie psychique », questions poursuivies par de nombreux psychanalystes aujourd'hui, et c'est l'une des grandes qualités de cet ouvrage de les déplier et d'avancer, clinique à l'appui, des hypothèses pour la lecture de ces nouvelles « subjectivités ».

Dans ces deux exemples cliniques, l'effacement de la division subjective induit par le discours contemporain ne se traduit pas de la même manière côté homme et côté femme, ce qui viendrait appuyer le fait que les « invariants structuraux » comme les nomme l'auteur, ne sont que masqués.

Il souligne d'ailleurs à plusieurs reprises que, même si en apparence la disparité des places sexuées peut sembler atténuée chez les jeunes gens d'aujourd'hui, elle refait surface, avec un souci presque plus accru de se référer aux valeurs phalliques, dès lors qu'une relation s'engage, soit du côté d'une relation amoureuse, soit du côté du transfert.

En effet, même si, comme il le souligne, les modalités de demande et d'adresse sont complexes et « significatives d'un flottement de la position subjective de ces sujets⁷ », il est d'observation courante qu'après un temps – plus ou moins long – d'engagement dans la parole chez un analyste ou un thérapeute, ils parviennent à retrouver une assise subjective où il est alors possible de retrouver ces « invariants structuraux ». Louis Sciarra parle de « névrose masquée », tout en s'interrogeant : le symptôme qu'ils se découvrent dans leur cheminement analytique était-il déjà là, ou se constitue-t-il dans la relation de transfert et au travers de leur engagement dans la parole adressée à l'Autre ? Autre question, à partir des remarques de l'auteur sur les modalités de transfert caractéristiques de cette « nouvelle économie psychique » : celles-ci nécessitent-elles de la part du thérapeute un maniement particulier, « adapté » en quelque sorte à la prédominance chez ces personnes de la relation imaginaire en miroir ?

Ces questions font débat aujourd'hui chez les analystes, et ce n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage de s'engager à les poser de manière précise, clinique à l'appui, et d'avancer quelques réponses.

Les remarques sur les particularités du langage des cités, avec l'hypothèse que « ce que ce langage véhicule par sa structure même est étroitement lié aux effets de la mutation du lien social sur l'ordre symbolique⁸ », sont également riches et étayées par l'expérience clinique de l'auteur – langage qui s'appuie davantage sur la métonymie que sur la métaphore, intrications dans le slam et le rap des deux aspects du langage, sa forme orale et sa forme écrite –, elles interrogent sur l'existence de modifications profondes des lois du langage ; la loi de la castration n'y serait-elle plus inscrite ?

L'analyse développée sur la clinique de l'immigration ouvre également un questionnement sur les remaniements subjectifs complexes des personnes de la troisième génération d'immigrés. Alors que pour les deux premières générations c'est une clinique de l'exil qui prédomine, centrée sur la fonction phallique et la question du Nom-du-Père et caractérisée par une symptomatologie liée à la

question de l'origine et aux « affres de l'entre-deux cultures⁹ », c'est le terme de « déshérence » que l'auteur privilégie pour caractériser la position subjective de la population dite de la troisième génération.

Chez ces « funambules avançant en équilibre sur le fil du langage¹⁰ », flottant dans un « no man's land » au niveau de la langue et des systèmes symboliques auxquels se rattacher, la transmission phallique opère avec difficulté et de manière complexe, favorisant un « délestage des impératifs de la filiation¹¹ » avec ses corollaires plus « sthéniques » dit l'auteur, un positionnement de victime ou l'entrée dans la délinquance de ceux qui s'estiment lésés. Rappelons, sur ce dernier point abordé par Louis Sciara, l'intervention de Charles Melman lors des journées sur la délinquance organisées par l'afi en mars 1987. Celui-ci, reprenant les propos de J. Lacan, souligne que « les structures sociales sont symboliques et nous permettent ainsi des conduites réelles. Quand les structures sociales deviennent réelles, ce sont les conduites qui deviennent symboliques [...] vous connaissez la circonstance où ces structures sociales sont réelles, par exemple [...] lorsque le pouvoir de ces structures ne vaut pour un sujet que dans son expression incarnée, policière, armée ou autre, c'est-à-dire que le pouvoir dans ce cas-là ne vaut que par sa présence réelle, et dans ce cas-là les conduites du sujet deviennent symboliques. Symboliques de quoi ? [...] Les conduites du délinquant sont symboliques d'un défaut, et d'un défaut essentiel puisque c'est le défaut de l'accès à l'objet qui compte [...] à cet objet qui commande la jouissance, c'est-à-dire le phallus¹² ».

Caractériser cette clinique de la déshérence de la troisième génération d'immigrés par le ratage de la transmission phallique pour ces sujets, comme l'avance l'auteur, permet d'éclairer de manière structurale leur malaise subjectif mais aussi d'interroger la question de leur responsabilité dans ce qu'il appelle « l'esquive » de la castration.

En effet, comment celle-ci, à défaut d'un pacte symbolique garantissant au sujet une reconnaissance et un possible accès au signifiant phallique, pourrait-elle avoir sa fonction symbolique ?

Or, en particulier chez ces populations d'immigrés, l'action conjuguée du démenti inscrit dans le discours social visant le S1, et de l'impossibilité de trouver appui sur les signifiants de leur culture les fait osciller entre le maintien d'une jouissance « à tout prix », jouissance des objets de consommation, et la mise en acte réelle du signifiant qui commande.

Une clinique assez similaire s'observe d'ailleurs de plus en plus souvent chez les jeunes gens, pas seulement chez ceux issus de l'immigration, des passages à l'acte – souvent d'ordre sexuel – venant ponctuer une existence principalement centrée sur une jouissance de consommation.

Dans le chapitre consacré à la fin du livre à ses remarques et ses interrogations sur une clinique contemporaine des névroses, Louis Sciara avance courageusement des hypothèses théoriques et des formulations originales, par exemple lorsqu'il parle de « pseudo-suture » de la division subjective, ou encore lorsqu'il évoque un « tassement de l'Idéal du moi », et qu'il s'interroge sur le caractère plus indifférencié du symptôme aujourd'hui, toutes modifications qu'il attribue à « l'éclatement des lois symboliques du langage ».

Les pages consacrées à la métaphore paternelle et à sa dimension diachronique ouvrent, elles aussi, des voies de réflexion pour la lecture des symptômes contemporains. Citant le travail de Robert Levy sur *L'infantile en psychanalyse*¹³, qui conclut que la métaphore paternelle « ne se boucle que par la résolution ou non des refoulements secondaires », Louis Sciara suggère que « ce qui pourrait caractériser le champ névrotique contemporain relève de la persistance de cette problématique de l'infantile au regard des difficultés devenues courantes de l'opération de la métaphore paternelle¹⁴ ».

Malaise dans le refoulement, donc, et mises en échec des refoulements secondaires seraient à l'origine selon l'auteur du maintien d'un mode de jouissance « à tout prix », ce sont là encore des pistes de réflexion qui ouvrent la lecture de la clinique contemporaine, en particulier sur la question de l'articulation des pulsions dans les « nouveaux symptômes ».

Après avoir rappelé l'importance de la nomination symbolique pour la structure subjective, Nom-

du-Père dont Lacan avait anticipé le déclin, et aujourd'hui dévoyé sous la fonction du « nommé à », Louis Sciara conclut sur une note résolument optimiste concernant la fonction paternelle : « Cette dernière, quoique déclinante à l'heure actuelle, du moins dans le monde occidental, n'en continue pas moins d'être opérante et fondamentale. L'étude de la "clinique des banlieues" ne l'invalide pas, elle le confirme. Plus les jeunes patients sont "paumés" dans leur existence, plus ils souhaitent se référer à des idéaux et à une figure paternelle¹⁵. »

Ainsi, c'est aussi à partir des questions réactivées dans la parole concernant la fonction paternelle que « du symbolique peut réémerger¹⁶ », selon l'auteur, ce qui expliquerait que dans l'engagement transférentiel cette dimension symbolique retrouverait sa place.

Toutefois, si les effets de l'engagement dans la parole adressée à un Autre, psychanalyste ou thérapeute, sont attestés du côté de la mise en place (ou d'une restauration) d'une assise subjective qui se trouvait en défaut jusque-là, les ressorts plus précis de ce qui est mis en jeu dans le transfert, susceptibles de permettre la remise en jeu du sujet au sens psychanalytique, c'est-à-dire du sujet du désir, restent à préciser. Comment penser ce qui peut être remis en jeu d'une articulation symbolique, imaginaire et réel, RSI, dans la rencontre avec ce que Lacan nommait « le désir de l'analyste », et ses effets sur la subjectivité ? Question en tout cas que les remarques de conclusion courageusement engagées de Louis Sciara amènent en contrepoint à débattre.

Nouage des registres RSI, donc, bien sûr, et en choisissant de mettre l'accent dans cette « clinique des banlieues » sur la dimension symbolique de la structure du sujet, et les conséquences de son « brouillage » sur la subjectivité, l'auteur n'a pas pour autant passé sous silence les retentissements subjectifs du côté de la dimension imaginaire, soulignant en particulier les fonctions de « prothèse », de « compensation », ou simplement la prédominance de cette dimension dans la subjectivité contemporaine, ainsi que l'articulation complexe des différents registres d'identifications.

Alors il reste à savoir si les appels au père, que nous observons en effet très souvent dans la clinique individuelle mais aussi à l'échelon social, sont « l'indice de la pérennité de la nomination symbolique¹⁷ », comme l'avance Louis Sciara pour conclure, ou l'indice de la pérennité de son importance structurale et de la profondeur des remaniements subjectifs lorsqu'elle fait défaut, ce qu'il a très bien décrit au travers de cette clinique des banlieues.

Un livre précieux donc, pour poursuivre la lecture de la subjectivité contemporaine, et pour les nombreuses questions qu'il ouvre sur ce qui est encore à déchiffrer.

Maryvonne Febvin

1. L. Sciara, *Banlieues, Pointe avancée de la clinique contemporaine*, Toulouse, Éd. érès, coll. « Humus, subjectivité et lien social », avril 2011, p. 43.

2. *Ibid.*, p. 55.

3. *Ibid.*, p. 94.

4. *Ibid.*, p. 95.

5. *Ibid.*, p. 104.

6. *Ibid.*, p. 131.

7. *Ibid.*, p. 154.

8. *Ibid.*, p. 158.

9. *Ibid.*, p. 189.

10. *Ibid.*, p. 220.

11. *Ibid.*, p. 223.

12. C. Melman, « Remarques sur la délinquance », *Le trimestre psychanalytique* n° 3, 1988. Cette intervention comporte des réflexions éclairantes sur la clinique de l'immigration, ainsi que sur « le souci de se faire un nom, de se faire reconnaître », propre au

délinquant.

13. R. Levy, *L'infantile en psychanalyse, la construction du symptôme chez l'enfant*, Toulouse, érès-Arcanes, 2008.

14. L. Sciara, *Banlieues, Pointe avancée de la clinique contemporaine*, *op. cit.*, p. 278.

15. *Ibid.*, p. 301.

16. *Ibid.*, p. 279.

17. *Ibid.*, p. 301.